

## Notes retenues de la lecture de

### « La dimension d'aimer »

De Elie G. Humbert 6 conf. De 1983 à 1985

Cahiers jungiens de psychanalyse

Par Jacques Sanna le 26 mai 2008

Histoire du contact direct qu'a eu Elie Humbert avec Carl Gustav Jung(JS).(31 à 53)

#### Sur les transmissions transgénérationnelles(JS) :

... La vie ne commence pas avec nous. Notre propre être ne commence pas avec nous et + on va aujourd'hui + on sait que la substance dont nous sommes faits ne nous appartient pas et que c'est précisément 1 de nos drames... Oui, c'est qlq fois dramatique, c'est qlq fois positif, agréable, mais nous avons à assumer une matière psychique, à assumer 1 être psychique que nous ne sommes pas (... nous ne sommes pas, exclusivement cet être psychique, mais en partie seulement... JS) et qui vient des **générations précédentes**, qui s'est formé en elles, qui passe à travers nous et qui se transmettra.

C'est non seulement sous cet aspect de la **transmission** de certains problèmes ou de certaines problématiques, transmission qui passe à travers les événements de notre propre existence et se **constelle** à travers ces événements-là, mais c'est aussi, si on élargit la vue, le fait que nous sommes dotés d'1 équipement psychique qui s'est formé au cours des milliers de générations qui nous ont précédés. C'est ce que Jung a découvert quand il soignait les psychotiques, ou + exactement quand **il écoutait** les délires psychotiques. Il était psychiatre à la différence de Freud qui avait davantage une clientèle de névrosés...

On peut donc se dire - ce qui a été la **1<sup>ère</sup> pensée de Jung** - qu'il y a 1 imaginaire humain qui est composé selon certains schèmes et que nous enclenchons nos propres problèmes dans cet imaginaire.(39)

On est amené à penser qu'il y a vraiment 1 équipement potentiel du psychisme humain qui s'actualise en fonction des événements de la vie(ou ne s'actualise pas) et que, si on représente - et ceci par le biais de la relation thérapeutique, dans le champs thérapeutique - à qlqu'1 la possibilité d'actualiser ce schéma, et s'il n'y a pas d'obstacles ailleurs, dans d'autres zones du psychisme, il se remet en route par lui-même. On va alors voir arriver dans les rêves, dans les fantasmes, dans les comportements, dans la relation analytique - et dans beaucoup de cas c'est vrai - les éléments qu'on attend, pourrait-on presque dire. Et ce n'est pas une question d'induction ou de suggestion, **ça vient**.(40.41)

Moi, en tant qu'analyste, j'ai vécu des moments où je n'y comprend plus rien du tout, ou bien des moments où le corps des autres, mon corps à moi ne répondent plus. Ça ne va plus, les techniques butent, les repères qu'on avait butent et on ne sait pas.

Là commence l'aventure. Cette aventure demande 1 temps considérable.

Et, aujourd'hui, c'est assez incroyable, d'une certaine manière, c'est 1 luxe assez fou de dire qu'on prend tellement de temps pour cette aventure-là. Seulement, **quand on est marqué pour ça, on ne peut pas y échapper.**

Je crois que les 3 verbes peuvent aider 1 peu parce que, d'une part, quand on **laisse venir** on peut être dégoûté. Jung notait à ce sujet dans *Ma vie* qu'il était par moments comme écoeuré par tout ce qui sortait de lui-même, car ça prenait des formes qui n'étaient vraiment pas esthétiques.

D'autre part, **considérer**, c'est vraiment ne pas savoir mais regarder ce qui se passe... Et puis, **se confronter avec**, c'est certainement qlq chose qui fait problème dans beaucoup de psychothérapies, en particulier dans les méthodes qui sont justement des méthodes d'émergence, des méthodes qui tendent à faire sortir l'inconscient... Il y a quand même 2 écueils, même si elles sont utiles à certains moments... (44.45)

+ **profondément que le vide** - je ne dis pas d'1 point de vue philosophique, mais d'1 point de vue émotionnel -, il y a ce à quoi je faisais allusion tout à l'heure qui est **le manque**, c-à-d, non pas ce vide d'1 esprit d'adulte, ce vide de la connaissance, mais là où s'inscrit qlq chose qui n'a pas d'autre pôle. Quand je parlais du **vide**, je pouvais parler du miroir ou de l'image, **mais il y a au-delà**, + profondément, **émotionnellement**, 1 vécu qui n'a pas d'autre pôle, et **qui est le manque, l'objet perdu, la mère perdue**.(63)

On pourrait définir ce qu'on appelle **les états-limites** en psychopathologie précisément par la difficulté à différencier l'intérieur de l'extérieur. Et le monde de l'image nous met là, avec toute sa force et toute sa richesse.(64)

« Est-ce que l'image est une voie de connaissance, est-ce qu'il y a une possibilité de connaître par l'image ? » Et bien, **oui**, car il y a une source d'information considérable qui ne nous vient que par les images. Je pense en particulier aux **rêves**... En réalité, le rêve, par rapport au conscient diurne, c'est l'autre pôle de la connaissance. **Il ne dit pas, il n'éclaire pas les mêmes choses**. Ce qui vient dans le rêve, c'est une explication de dimensions qui sont impliquées dans la conscience diurne.(67.68)

**Tout n'est pas affaire de rationalisme, le ressenti aussi a une grande place...(JS)**

... Là, c'est le sentiment qui joue. C'est la fonction d'évaluation personnelle dans laquelle on s'engage. Si vous voulez, c'est la réponse à ce qu'il y a de spécifique dans la connaissance par l'image. Elle est une connaissance qui touche, qui met en contact et qui appelle en réponse à la fois une appréhension, une critique donc, une appréciation par la voix de la raison, mais aussi une appréciation par la voix du sentiment, c-à-d, par la voix de cette évaluation qui va me faire sentir que dans ce moment, maintenant, pour cette personne, c'est comme ça que ça parle et c'est comme ça que vient la connaissance.

Or, cette question du rapport à la connaissance par le sentiment est une question capitale aujourd'hui car on voit **tant de gens qui sont détruits par le savoir**, 1 savoir qu'ils n'ont ni la capacité de sujet ni la structure affective qui puissent le supporter, et ça les traverse et ça les met en morceaux.(75)

**Si je regarde de mon côté, c-à-d, dans ma pratique psychanalytique**, j'ai 1 moment de vertige, car j'ai souvent l'impression qu'au terme des mises en question difficiles qui se font dans une analyse, **au terme de cette confrontation de l'être humain avec lui-même, à quoi arrive t-on ?**

On va reprendre ça tout à l'heure, essayer de le voir de façon 1 peu + précise puisque c'est le champ d'où je peux vous parler, mais souvent j'ai eu cette espèce de vertige de me dire : « Nous n'arrivons finalement qu'à une sorte d'éveil, d'éveil à l'existence que des maîtres zen ont connu, que des maîtres taoïstes ont connu il y a 1 certains nombre de siècles... »(79)

**Que peut-on dire de la question du sens de la vie ? (Pour le mémoire...)**

Comment se pose t-elle ? Pas intellectuellement.

Comment est-ce qu'on la rencontre ? On la rencontre - **vous le savez tous - quand on souffre**. C'est là où ça commence à parler. C'est là où on commence à toucher qlq chose. Ceci n'est pas une glorification de la souffrance, du tout, mais là on triche moins. On triche encore, avec la souffrance, mais on triche moins.

**Et qu'est-ce que ça vient dire ?**

Ça vient dire : « Ma vie n'a pas de sens, à quoi ça sert ? » C'est la 1<sup>ère</sup> formulation et c'est probablement une mauvaise formulation. On va s'en apercevoir quand on va creuser 1 petit peu la question. Quand on va parler de ça, quand ça va parler, on va dire : « Au fond, pourquoi voulez-vous servir à qlq chose ? Est-ce que vous vous considérez comme 1 outil, comme 1 instrument ? »

**Ça ne tient pas très longtemps, ça. Mais c'est difficile d'accepter de ne servir à rien**. L'homme est pourtant capable, curieusement, dans sa conscience, d'arriver à constater qu'il ne sert à rien.(81)

Alors, on est ramené à cette **question du sens** et on découvre que c'est au fond - si on la prend dans ce qu'on en vit - une **question qui opère**.

Ce n'est pas une question qui demande une réponse, car la réponse serait illusoire.

Il faut avoir le courage de la regarder. C'est une question qui opère, c'est une question qui fait travailler, c'est une question qui sert de levain. C'est une interrogation qui nous travaille. Et quand on en est là, quand on a accepté ça, on est déjà **1 peu ailleurs**.

On est déjà, quand on a accepté de se trouver avec des interrogations sans réponses, 1 peu dans cette espèce, au fond, de contact avec soi-même qui ne s'en va plus ailleurs, pas trop.

Seulement on est aussi, concrètement, **au contact du suicide**, car c'est très difficile à supporter. Comment peut-on supporter de vivre des interrogations aussi fortes sans avoir d'éléments de réponse ?

Je me suis trouvé, dans ma pratique, face à cet espèce d'effort d'honnêteté avec soi-même. J'ai reçu 1 jour une personne qui était sur le point de se suicider et j'étais anxieux. Je lui ai posé toutes sortes de questions évidemment et la situation s'est renversée quand **elle a lu le texte sur le jardinier dans *Electre* de Giraudoux**. Ça ne pouvait correspondre à aucun raisonnement, à aucun discours que j'aurais pu lui donner, mais **c'était le moment** où elle a rencontré qlq chose qui lui permettait **de se reconnaître elle-même**, qui la mettait **dans son centre**, qui la mettait **dans son axe**. Voilà tout d'un coup qu'à travers cette expérience-là on commence à comprendre que l'interrogation que nous avons sur **le sens de la vie**, **si on accepte qu'elle nous travaille**, conduit à trouver une réponse non pas sur le chemin d'un intellect, non pas sur le chemin d'une doctrine, mais sur celui d'une **expérience du centre qui est aussi cette expérience du sens**.

La réponse est là, elle n'est pas du tout au niveau où se pose la question. Elle est dans cet endroit où **je peux me vivre centré**. A partir de là se vit un certain chemin. C-à-d, que je commence à percevoir **ce qui va me permettre de rester centré ou non**, ce qui est un cheminement existentiel.

Qu'est-ce qui va me permettre de garder le sens, le centre ?

Qu'est-ce qui va au contraire m'en faire dériver ?

Ceci conduit à un autre type d'expérience qui est que d'être centré, c'est aussi relier ensemble les différentes dimensions de notre être, les différentes dimensions de l'existence, **relier ensemble tout ce qui va dans les différentes zones de l'expérience**.

Être entier. Se vivre entier. Ainsi, ce que nous percevons de la question du sens, c'est qu'effectivement l'être humain peut **se laisser travailler par la question** et que ça le conduit dans cette **expérience d'être centré**, dans ce centre qui se développe au long de l'existence dans différentes dimensions sous lesquelles petit à petit se vit un certain « être entier », « être singulier ».

Là, il y a déjà, pour ma part, qlq chose qui est moins dans l'inconnu, qui est moins dans le flottant, qlq chose qui commence effectivement à donner une certaine compréhension ou une certaine orientation, indépendamment des *a-priori*, **en se dégageant des a-priori...**

C'est tellement étonnant que l'être humain soit bâti de telle façon qu'il puisse s'éprouver lui-même, qu'en s'éprouvant lui-même il prenne conscience de tout ce qui l'a d'une certaine manière fabriqué selon des normes + ou moins collectives, selon des accidents, et que, là-dedans, il y ait, il se dégage une certaine possibilité de croissance.(82.83.84)

**C'est une pratique de l'angoisse de ne pas savoir**, de ne pas avoir de système de connaissance à mettre à la place de l'interrogation ou à la place d'une perception du **vide** et vous savez très bien qu'à propos du vide, on peut écrire des poèmes, mais que quand on y passe ça n'a rien de poétique.

Cette pratique de l'angoisse de ne pas savoir, **c'est aussi celle de la mort**.

Je n'ai aucune possibilité - je pense qu'on a guère de possibilité - de savoir ce qu'il en est d'une vie antérieure, ou d'une vie postérieure à celle-ci.

Ce qu'on peut savoir empiriquement, précisément par ce **travail avec soi-même**, c'est qu'il est **extrêmement profitable**, si on peut le supporter, de supposer que **cette existence n'avait rien avant et n'aura rien après**.

C'est profitable car précisément, là, on rencontre complètement, sans fuite en avant ou en arrière, **l'angoisse d'être et de finir**.

C'est 1 levier, 1 ressort de transformation car on va au bout de l'expérience actuelle.

Nous ne savons pas autre chose que l'actuel, **pas autre chose que ce qui est de suite**. Et nous avons la possibilité de ne pas mettre de paravent, de protection, ou en tout cas d'en mettre le moins possible et d'aller au bout de la façon dont nous rencontrons le « **tout de suite** » et nous le rencontrons fondamentalement, énergiquement, à travers l'angoisse.

Ce que donne l'expérience, c'est d'apprendre que l'intégration de l'énergie est une conversion de l'angoisse, c-à-d, que l'énergie qui est dans l'être se traduit d'abord et se vit d'abord, si on la rencontre telle que, dans l'inconnu où nous sommes, par différentes formes d'angoisses et de les rencontrer peut amener à convertir et à intégrer cette énergie.(85)

### Les temps du rêve et ses images :

De cet ex.(rêve cité p.97), nous pouvons déjà tirer 2 observations.

La 1<sup>ère</sup> c'est qu'1 rêve vient dans une période et que l'on peut dire d'une façon générale - c'est très important et pas seulement pour les rêves - que le moment fait partie de l'information. Il n'y a pas d'information, il n'y a pas de communication, il n'y a pas de savoir qui se transmette - si on le prend au niveau le + épais, le + lourd : la transmission d'1 savoir qui semble établi -, qui ne se situent dans 1 moment et le moment est essentiel à l'information. Il est essentiel à ce rêve par ex. d'être venu à ce moment-là, dans une certaine période.

La 2<sup>ème</sup> idée qui se dégage de cet ex., c'est que ce qui est mémoire est intimement lié à ce qui est anticipation. Mémoire et prospective sont liées. Ici, la mémoire c'était précisément la mémoire ancestrale du tigre et la projection c'était l'éventualité d'intégrer cette énergie, de s'y reconnaître, de ne pas l'avoir perdue en quittant sa terre natale mais de la retrouver.

**Le moment est essentiel à l'information...** Un ex. tout simple. Une femme rêve *qu'elle voit une bouteille d'arsenic posée sur la table*.

Bon, qu'est-ce que serait cette bouteille d'arsenic posée sur une table s'il ne s'agissait pas d'une pharmacienne, qui se drogue en faisant des cocktails fabuleux à partir de ce qu'elle peut trouver dans sa pharmacie ? Qu'est-ce que ça lui dit ? Ça ne lui dit pas : « tu te drogue », parce qu'elle le sait bien. Ça lui dit : « C'est de l'arsenic, c-à-d, que tu en est arrivée maintenant au moment où ça va basculer : tu vas te tuer ».

**Le rêve vient là comme une espèce d'urgence** où il n'est plus simplement question de dire : « Oh, ce n'est pas bien, pourquoi est-ce que tu abîmes ta santé de cette manière-là ? ».

Dans le moment même où l'information arrive, il y a l'impact de l'urgence. Et, effectivement, le rêve a eu sur cette femme une espèce d'effet de secousse, d'effet de choc et elle a commencé à penser qu'elle risquait d'aller trop loin.

Mais, si l'on regarde mieux, on ne peut pas s'en tenir seulement tout à fait à ça.

Si on pense que **dans sa drogue il y avait qlq chose qui cherchait la mort**, cette image qui est posée là sur la table lui signe son « **désir** » de mort.

Ça renvoie donc non seulement à l'avenir immédiat où elle risque de basculer, mais ça renvoie aussi de l'autre côté, c-à-d, aux origines de ce désir de mort, origines qui sont liées à l'absorption du liquide, qui sont liées au sein de la mère.

Ça renvoie dans **les zones** tout à fait **archaïques**.

C'est par du liquide que ça va se faire, ce n'est pas par des pilules ou par je ne sais quoi ! C'est par du liquide et c'est le lait d'une mère de mort qu'elle est entrain de se plaire à téter par l'intermédiaire de ses drogues. **C'est comme ça qu'une simple image peut avoir toute cette portée.**(100.101)

Quand on a pris l'habitude de faire attention à ses rêves, il y a une espèce de déploiement, une certaine impression de vivre 1 peu sur 2 registres différents, sur 2 claviers qui se répondent. Souvent, j'entends des personnes qui ont pris cette habitude venir dire : « Ah, je ne rêve pas en ce moment ; je me sens à sec, il me manque qlq chose, j'ai moins d'énergie, je me sens moins dynamique », car, précisément, il manque cette espèce de chant et de contre-chant, cette espèce de polarité qui est une **polarité dynamique.**(103)

Le rêve est 1 moment essentiel de l'information. Dans ce rapport que je viens d'évoquer entre l'interprétation qui fait 1 message et puis ce qui est la tension même du rapport avec le rêve, on retrouve ce qu'on sait des 2 aspects de l'information, c-à-d, que **l'information-message**/renseignement, est au service de **l'information-opération**, qui met en forme, qui change, qui bouge. C'était ce qui s'était passé avec le tigre de tout à l'heure.

Quand j'avais rappelé à cet ami le tigre des villages du nord de l'Inde, ça ne disait rien de précis, rien de clair ; c'était le conduire vers cette zone qui est très intéressante et qui est probablement la zone propre de l'image, à savoir que **l'image nous fait bouger et on ne sait pas très bien comment.**(105)

1 ex. : à propos de l'homéopathie, on a fait des gorges chaudes sur le fait qu'on ne retrouvait rien dans les solutions quand elles étaient tellement diluées. Et maintenant, on est entrain de supposer que **même 1 corps qui a été complètement dissous, au point de disparaître, laisse une information dans l'eau-mère.** C'est tout à fait fabuleux car, ça veut dire que cette information va continuer d'agir en l'absence du corps qui la supportait pendant longtemps. **Nous sommes là devant 1 mode d'action qui ressemble à celui de l'image.** Le corps n'est pas là, la substance n'est pas là, tout ce qui pourrait être saisi par 1 discours, 1 inventaire concret, n'est pas là et pourtant ça agit. **Quand on laisse le psychisme en rapport avec une image, ça agit** comme l'information qui reste dans l'eau-mère quand le corps a disparu, quand la substance a disparu.(106)

1 autre ex. : 1 patient, au cours d'une analyse, me disait à quel point vraiment l'analyse lui avait servi. Il avait fait beaucoup de progrès, il se sentait beaucoup mieux et notamment il était maintenant dans une **bonne communication avec son entourage.** Il m'en remerciait. Bon. Qu'est-ce qu'il rêvait la nuit suivante ? C'est toujours ce qu'il faut attendre. Il rêve d'*1 SS qui caresse 1 chien et qui tue les gens qui ne sont pas d'accord avec lui.* C'est tout à fait authentique. Vous voyez l'effet de décentrement que ça produit ? **Où était le portrait qu'il avait de lui-même ?** Ça ne demandait pas d'interprétation. **Ça venait, paf !...**  
il y a ce que je me raconte à moi-même et puis tout d'1 coup une autre vision de moi, une autre image de moi.(107)

Le moment du rêve est essentiel à l'information et un dialogue s'établit.  
 Un 2<sup>ème</sup> aspect sous lequel on peut voir le temps dans les rêves, c'est **le lien entre la mémoire et l'anticipation.** On peut dire que **les rêves entrouvrent le conscient,** notre conscient qui est habitué à fonctionner selon la flèche du temps linéaire. **Les rêves ouvrent le conscient du sommeil paradoxal à la perception d'1 temps qui est à la fois semi-déployé et semi-compliqué, dans lesquels les dimensions passé, présent, avenir tantôt se confondent et tantôt se distinguent.**(108)

Du point de vue thérapeutique, nous commençons à savoir que d'une part, effectivement, il va bien y avoir **une période relativement dépressive,** mais qu'on va en qlq sorte s'en servir dans une **régression.** C'est ce qui se passe dans le cours d'une série de séances : **avec l'état 1 peu dépressif dans lequel elle va être, on va quitter son monde actuel pour ranimer des souvenirs, pour ranimer des zones + anciennes de sa vie et pour se remettre en contact avec celles-ci.**

En fait, c'est **une des voies de la psychothérapie de la dépression**. Il y a 1 certain type de dépression qui correspondent au fait que la libido ne s'investit plus dans les objets extérieurs et va s'engloutir loin du conscient, ce qui donne cette impression de perdre le contact, de ne plus avoir de force, de ne plus avoir envie de voir les gens, de ne plus avoir envie de rien faire, car la libido va animer des zones inconscientes. **Et, c'est au thérapeute, dans ces dépressions-là, d'écouter les zones archaïques dans lesquelles la libido va s'investir sous la forme des fantasmes qui remontent.**

Vous voyez donc comment ce petit rêve(p.109) - 1 oiseau qui vient s'écraser sur une vitre - a ces **différentes dimensions** : à la fois une dimension - dans le débat présent entre ces deux hommes - vers ce qui va être dans le temps proche la conséquence de l'engagement qu'elle va devoir prendre, ou en tout cas de la situation de choix du fait de ne plus pouvoir jouer comme elle jouait ; en même temps, on est renvoyé dans son passé personnel avec les origines de la vitre et on a une prospective dans ce qui sera le travail avec cette zone archaïque, dans la phase de dépression qui commence. Vous voyez comment à la fois mémoire et prospective sont liées. Ceci dit, quand on commence à interroger les signes, les images, les fantasmes, de cette façon, notre intellect bouge, car nous ne pouvons plus nous contenter de fonctionner comme nous avons appris, c-à-d, de chercher l'origine ou la cause. Nous cherchons en même temps vers où ça va.(111)

Donc, **ne pas seulement s'interroger sur la cause, mais aussi sur le sens**, sur la portée de ce qui se présente et ne pas simplement le voir comme négatif ou perturbateur, comme 1 déficit, mais le voir aussi dans ce que ça peut avoir de positif, de constructif, à travers la perturbation, les deux.(112)

... Je pense que vous commencez à sentir à quel point, dans notre psychisme, il y a une autre histoire qui joue dans 1 rapport au temps qui n'est pas le même que le rapport au temps de notre vie consciente. On peut dire que le rapport au temps de notre vie consciente est 1 certain schéma qui structure notre conscient et qu'en fait le psychisme vit dans 1 rapport au temps qui, comme je le disais + avant, est à la fois semi-déployé, semi-impliqué, et unit différents vecteurs du temps à la fois vers le passé et vers l'avenir, vers 1 avenir proche ou vers 1 avenir beaucoup + avancé. Et c'est ainsi que se joue notre autre histoire.

Il est 1 type de rêves dont je n'ai pas parlé, ce sont **les rêves prémonitoires**. Une des dimensions curieuses des rêves prémonitoires, c'est que dans une large mesure, ils ne servent à rien(ils servent au moins de confirmation, de guidance, à valider des choix...JS).(115.116)



## Pourquoi faudrait-il être soi-même ?

... de la page 119 à 121) ... L'expérience très particulière du fœtus avec sa mère et puis le développement de cette expérience dans le « peau-à-peau » des 1<sup>ers</sup> mois avec elle, est **la base** d'où se vit le rapport à notre corps, à l'autre, au cosmos, aux vibrations, aux énergies de l'univers... (Au Tout et donc à l'Unicité - JS)

Ce qui caractérise cette base, c'est d'abord qu'elle est l'expérience de la **non-dualité**.

Elle est le vécu de ceci que l'intérieur est comme l'extérieur. Et on va observer qu'en fait, ce qui se continuera dans l'être humain - dans l'être humain adulte, mystique, vivant précisément, à certain moments, que l'extérieur peut être comme l'intérieur - ça passe par le sens d'1 développement à partir de cette relation primordiale.

Quand je dis que celle-ci commence à l'état fœtal, ça signifie qu'elle commence dans ce rapport étrange, tel que la mère prend le rythme du fœtus - la mère enceinte rêve par ex. au rythme du fœtus, son rythme de sommeil paradoxal change - ce qui veut dire que ce qui est vécu est vraiment une unité entre le fœtus et la mère et une interrelation que nous avons commencées là.

**Ça s'est bien passé, mal passé, + ou - bien passé, ça s'est passé à travers toutes sortes de tensions et nous portons ça en nous.** Nous sommes donc tout à fait marqués dans les débuts de notre vie par cette **non-dualité**. On comprend mieux alors à quel point d'une part certains vont chercher partout dans leur vie adulte et vont donner comme une sorte de but à leur vie de retrouver cette non-dualité et on comprend aussi que la question puisse se poser : « **qu'est-ce que tu retrouves quand tu fais vraiment l'expérience de la non-dualité ?** »...(35 p.122)

Ceci est le point de départ. Il se développe - toujours dans cette 1<sup>ère</sup> relation avec la mère - dans 2 directions qui vont commencer à organiser la vie psychique de l'enfant.

La 1<sup>ère</sup> direction c'est le fait que le bébé se sente investi d'une façon ou d'une autre (amour, haine, ...) : « **je peux exister dans la mesure où je provoque chez l'autre une certaine émotion vis-à-vis de moi** »...(123)

Seulement, qu'est-ce qui se passe ? Prenons le cas ou effectivement l'enfant (ce qui est, heureusement, le cas le + fréquent, mais non sans problème) est relativement investi par les parents - il va faire ce que les parents n'ont pu faire, par ex. -, qu'est-ce qui est investi. A de très, très rares exceptions près, **ce n'est pas l'enfant qui est investi, c'est une image de lui.** Ce que les parents vont aimer, choyer, repousser, rejeter, ce qu'ils vont manipuler, avec leurs propres émotions finalement, ce n'est pas l'enfant tel qu'il est, **c'est une certaine image qu'ils ont besoin d'en avoir.**(123)

Ceci est 1 des développements qui se font dans l'imaginaire à partir du rapport avec la mère. Il a surtout été analysé par **Lacan** quand il parle « **d'être-phallus** ».

L'autre développement(la 2<sup>ème</sup> direction) part d'une observation de **Freud** et prend sa dimension chez **Jung**. Déjà, dans ses 1<sup>ers</sup> ouvrages, Freud parle du **désir**. Lorsque, supposons, le tout bébé tète, il tète parce qu'il y a une **pulsion** qui l'y pousse. Il y a une sorte de schéma **instinctuel** qui le pousse à téter. Puis, il y a une réplétion(**satiété - JS**). A l'occasion de cette réplétion, se développe - et c'est une caractéristique du psychisme humain - 1 certain **goût**, le goût d'avoir le ventre plein. Et on se trouve tout d'un coup avec 2 registres : 1 premier qui est celui du **besoin**, le besoin de lait, j'ai faim ; mais en même temps que j'ai faim, il y a le goût d'avoir le ventre plein, le désir de retrouver cette **satisfaction**-là. Et Freud note très bien - c'est 1 passage très important dans la vie psychique - que c'est là où s'investi le monde des **représentations**, c-à-d, qu'il y a une possibilité pour le bébé, par le goût d'avoir le ventre plein, de commencer à détacher cette perception du ventre plein - et ça se fait, il la détache - du besoin, de sa faim. Et vous allez observer des bébés qui vont téter sans avoir faim, car en réalité **ils cherchent non plus au niveau du besoin, mais au niveau du désir...**

**Jung** dit que l'instance psychique relative à cette expérience du désir, cette expérience de la satisfaction par la représentation, c'est **le sexe inconscient**. **Le sexe conscient** est investi au niveau du rapport à l'objet, **le sexe inconscient** est investi au niveau du rapport à la représentation, c-à-d, **l'Anima**(féminité de l'homme) et **l'Animus**(masculinité de la femme). Par ex., une idée, une image, 1 système philosophique, une certaine attitude devant la vie nous touchent fondamentalement dans ces 1<sup>ères</sup> satisfactions et que, lorsqu'on essaie d'entendre pourquoi qlqu'1 tient tellement à tel système philosophique ou tel autre attitude devant la vie, on revient à ces satisfactions de base...(125.126)

... Etre nous-même, c-à-d, **satisfaire à ces demandes tout à fait profondes en nous, ça nous trahit complètement** car cela va nous situer en fonction des valeurs ambiantes(de la tendance de l'époque - JS), en fonction du désir des autres. Donc, pour pouvoir répondre à cette demande tout à fait ordinaire que j'ai, comme bébé de 2 mois, **d'avoir ma petite existence**, pour répondre à cet appel qui est fondamental, qui est une tâche biologique, je vais me vendre à n'importe quel prix, à n'importe qui, n'importe comment - et c'est bien vrai -, en fonction de l'intérêt qu'il va avoir pour moi(**Persona - JS**).(129.130)

Il ne faut pas oublier et c'est une des grandes découvertes de la psychanalyse et du développement de la connaissance de l'être humain aujourd'hui, qu'**une idée est avant tout 1 plaisir**. Une idée, nous l'acceptons ou nous la refusons en fonction de la satisfaction qu'elle nous donne et, quand je dis satisfaction, ça peut être une satisfaction pénible, il y a toute la gamme ! Ce qui ne veut pas dire que toutes les idées soient nécessairement fausses ou qu'elles soient illusoires, mais nous sommes avec elles en fonction de la satisfaction.(130.131)

Et puis la vie avance et nous commençons à buter. A buter d'abord sur tout ce qui de notre propre nature, de notre propre caractère, tout ce qui de nous - toute la matière que nous sommes - n'a pas pu prendre place dans ce système, ce que Jung appelle **l'Ombre**. Tout ce que Freud appelle le refoulé...

+ nous avançons dans la vie, + les circonstances nous renvoient ce miroir de nous-même, l'image de ce que nous serions et que nous ne sommes pas car il a fallu mettre en place ce système de satisfaction et d'images aux yeux des autres.

A ce moment-là, ça craque, et, couramment, ça se répare... et ça peut continuer comme ça jusqu'au bout... Mais, quand ça ne va pas jusqu'au bout ? Quand cette pression du non-vécu est trop grande, ou quand, par le biais d'une analyse, on laisse effectivement monter toute cette zone du non-vécu, cette **Ombre**, ce qui se produit petit à petit, c'est une **dépression**, appelée aussi **régression** ou **dépression thérapeutique**, autrement dit, une **déstructuration de notre Persona**.

Mais il y a qlq chose qui ne sera pas atteint, c'est ce qui est de l'ordre de **l'Animus** et de **l'Anima**. Autrement dit, le plaisir que j'ai à mes représentations du monde, à mes idées sur le monde, à mes idées sur l'homme, n'est pas nécessairement atteint.

**Ce type de satisfaction ne bouge pas.** La tentation serait que **le Moi** que j'étais, et qui est tombé en morceau, **laisse place à une importance de + en + grande de l'Anima et de l'Animus**, c-à-d, de cette forme de satisfaction...

Cette « mise à mort » du **Masque** que j'étais, du **Moi imaginaire** que j'étais pour moi-même et pour mon entourage, va mettre en place une aliénation qui est beaucoup + profonde, beaucoup + subtile, **c'est l'aliénation par l'Anima et l'Animus... (et du rapport aux représentations diverses et variées - JS)**.(132.133.134)

Comme je vous le disais, il se peut très bien que ça fonctionne et puis on en reste là. **Mais, supposons que pour une raison ou pour une autre**(en fait, + ça va, + on s'aperçoit que c'est ce qui se produit car, justement, la conscience de l'être humain a évolué) **ça ne fonctionne pas**, que je ne puisse pas vivre que je suis seul, l'unique, à ce moment là, il y a une instabilité qui se produit. Ce n'est pas vivable et **la quête de soi-même recommence**, elle se relance. La quête de qlq chose à atteindre, la quête de qlq chose qui n'est pas encore arrivé, **tout ça se relance**...(136)

Le 1<sup>er</sup> temps, je vous l'ai décrit dans la relation primordiale et les 2 dimensions de l'imaginaire qui venaient de là, qui se développaient à partir de là ; le 2<sup>ème</sup> temps, comme le cocon narcissique. Le 3<sup>ème</sup> temps, c'est quand cet équilibre-là est mis en question par la remontée du non-vécu, avec 1 risque de régression dans une possession par l'Anima ou l'Animus ; et ce qui va attaquer cette possession est de l'ordre du deuil et de la naissance par la séparation d'avec la mère.

Nous arrivons maintenant au 4<sup>ème</sup> temps, celui où peut, à mon avis - en tout cas pour ce qu'on sait et vit aujourd'hui -, se trouver la réponse à la question qu'on posait au début : « **Pourquoi faudrait-il être soi-même ?** ».

Ne plus être dans le désir de sa mère ou des substitus, de ceux qui l'ont remplacée, c'est ne plus en être prisonnier, tout en gardant la capacité de participer, cette capacité qui est au fond de nous et qui fait que, là, je commence à vivre tout à fait dans le présent, car il n'y a plus 1 imaginaire vers lequel je cours, qui me tend, qui me fait vivre en dehors de lui. Il y a cette capacité de participation, cette relation primordiale qui s'est mise en place comme 1 **rapport de base à l'existence**, mais qui ne m'emprisonne plus puisque je ne lui demande rien.

Pourquoi je ne lui demande rien ? Car l'histoire se continue en fonction d'1 rapport entre les 2 pôles du sujet en nous qui sont **le pôle conscient** et le **pôle inconscient**, ce que nous appelons couramment, **le Moi** et **le Soi**.

C-à-d, qu'à partir du moment où ce deuil, cette séparation d'avec la mère, s'est fait, il y a dans l'être humain une possibilité de s'accorder avec ce qui a soutenu tout son développement, de l'entendre. Il y a **1 principe d'être** qui a soutenu tout ce développement (de la personnalité), dont on peut dire qu'il est 1 principe de différenciation, 1 principe de mise en place, de séparation, et ce principe dont chacun fait une expérience absolument particulière, notamment sous la forme des **expériences de centration**, c'est ce qu'on a appelé : **le Soi**.

Ce **Soi** se dégage de + en + nettement, précisément car on peut l'entendre - on est plus pris dans ces dimensions de l'imaginaire dont je vous parlais avant -, et **il vient comme la polarité de nous-même dans l'inconscient**, dans l'inconnu, c-à-d, ce qui **inspire, dirige notre propre croissance alors que nous n'y sommes pour rien**.

**Et, là où nous sommes pour qlq chose, c'est de l'ordre du Moi**, c-à-d, la responsabilité qu'on a d'incarner ça, qu'on a de l'écouter (**le Soi**), de l'entendre et de lui faire son chemin. Ça fait partie de cette espèce de joie de la solitude, de la solitude prise dans ce sens-là. Cette libération qui se fait dans la solitude, c'est tout d'1 coup le sentiment contradictoire à la fois d'être absolument unique, dans cet accomplissement, et d'être unique dans des limites tout à fait ordinaires qui n'ont rien à faire avec ce qu'on a pu rêver de soi-même quand on était jeune.

D'autre part, dans ces limites, il y a la voix, ce qu'on écoute, qu'on sent d'une sorte d'orientation intérieure qui passe par **les rêves**, par les circonstances avec 1 certain tilt (synchronicités - JS), et aussi par une impression d'inclination que, traditionnellement, on a appelé **la voix intérieure**.

**Et ça se vit en rapport avec les limites tout à fait simples, tout à fait étroites, dans lesquelles on a ses propres responsabilités.**(138)

**En conclusion**, je voudrais formuler **3 idées**.

La 1<sup>ère</sup> c'est que nous sommes amenés à être soi-même car c'est la condition pour que, semble t-il, les énergies qui nous dépassent s'incarnent qlq part et ne restent pas liées à des métaphores.

La 2<sup>ème</sup> c'est une phrase de Jung qui m'avait beaucoup frappé et que j'ai mis des années à comprendre(écrite vers la fin de sa vie) : « Le **Moi** est 1 *quis*, **le Soi** est 1 *quid*. »(Aïon). Ce sont 2 expressions latines que l'on pourrait traduire comme ceci : **le Moi** répond à la question *qui*, **le Soi** à la question *quoi*. Or c'est tout à fait étonnant car **le Soi** qui est ce que nous aurions de plus personnel, ce que nous sommes le + et qui est nous-même comme centre inconscient, n'est pas 1 *qui*, c'est 1 *quoi*, c-à-d, 1 neutre, 1 anonyme à la limite. C'est assez curieux. C'est curieux mais c'est vrai, ça correspond bien( ? - JS).

Et la 3<sup>ème</sup> idée, c'est ce que me disait 1 analysant il n'y a pas longtemps(homme de 50 ans et qui a beaucoup cherché dans sa vie) : « Au fond, pendant des années, je me suis dit : qui es-tu ? Aujourd'hui, avec le travail que nous avons fait, je me rends compte à la fois que cela n'a pas de réponse et que cela ne m'intéresse pas, mais ce que je me demande c'est : Où es-tu ? Essayer d'y penser...(139) - Juin 1985